

provides a first Italian translation. Carlo Manzione also clarifies the structure, this time of *Decl.* 12 [XLII], “The Rhetor,” but he is more interested in the declamation’s use of a traditional theme (a contested prize, in this case claimed for bringing about a state of peace through verbal persuasion) and its pitting of the use of verbal persuasion against that of military force. I am not as confident as Manzione that we need to invoke Christianity in connection with Choricus’ pacific and moderate inclinations. Finally, Gianluigi Tomassi writes on *Decl.* 7 [XXVI], “The Tyrannicide,” attempting to tease out both Choricus’ own emphases and innovations in this very traditional declamatory topic and features of the declamation that might have had an especially contemporary appeal. He even suggests that the tyrant of this piece was meant obliquely to refer to Justinian; this is possible, but we must proceed with caution here because tyrants and tyrannicides were such a standard part of the declamatory repertoire. The last section of this book consists of a single study by Paola D’Alessio, in which she continues her work on the manuscripts of Choricus. Five are described, studied, and text-critically edited here. Looking at the contributions to this volume as a whole, one notes both the recurring interest in the impact of poetry on rhetorical prose and the considerable attention given to Choricus’s declamations. In contrast to the latter feature, little attention has been paid to the declamations of Libanius. This is understandable in light of the great historical importance of Libanius’ orations and letters; but ignoring a sophist’s declamations shrouds a key part of his activity. In any case, scholarly interest in declamation (and rhetoric in general) has been on the rise in recent decades. It is also worth noting that several contributors (Ventrella, Manzione, Tomassi) challenge the too simple distinction between “fictitious” declamations and “real-life” civic oratory: declamations can sometimes have consciously intended allusions to real-life issues. It will be helpful to keep this possibility in mind. All of the contributions to this volume are part of a wave of scholarship on the School of Gaza that in recent years has come mainly out of Italy and France, largely under the leadership of Eugenio Amato, the senior editor of the volume under review. More is forthcoming, including the first Italian translation of the whole corpus of Choricus and a new critical edition of Choricus for the « Collection des Universités de France ». The School of Gaza merits the attention of students of late ancient intellectual and cultural history as well as of rhetoric and is being made more and more accessible by recent scholarship.

Robert J. PENELLA

Eugenio AMATO (Ed.), avec la collaboration de Valérie FAUVINET-RANSON et Bernard POUDERON, *EN ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΙΠΑΤΙΑ. Hommages à la mémoire de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue*. Nantes, Association « Textes pour l’histoire de l’Antiquité Tardive », 2015. 1 vol. 16 x 24 cm, xx-544 p., 2 ill. (REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES, IV, Suppl. 3). Prix : 40 €. ISBN 978-2-9551237-0-6.

Ce supplément de la *Revue des Études Tardo-Antiques* honore la mémoire des professeurs Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue, respectivement Président et Vice-Président de l’Association « Textes pour l’Histoire de l’Antiquité Tardive » (THAT), tous deux décédés en 2013. Après la commémoration des dédicataires par Bernard Schouler pour Pierre-Louis Malosse et par Charles Guittard pour Jean

Bouffartigue, pas moins de vingt-six auteurs rendent hommage à ces deux grands savants dans des contributions se rapportant à l'Antiquité tardive au sens large du terme, à savoir de l'époque impériale au haut Moyen Âge. Le choix éditorial a été de présenter les différentes contributions dans l'ordre alphabétique du nom de leur auteur. Un ordre thématique aurait sans doute assuré un fil conducteur plus confortable pour le lecteur. Ainsi, une dizaine de contributions portant sur Julien et/ou Libanios, auteurs de prédilection des deux hellénistes, auraient pu être regroupées. En outre, si la plupart des articles ajoutent à la connaissance de l'histoire de cette période, certains s'attachent plus à un aspect littéraire ou philologique, d'autres à une question philosophique, d'autres encore aux apports de l'archéologie ou de l'iconographie, d'autres enfin s'orientent plutôt dans le champ religieux, cultuel ou culturel. D'intérêt historique et littéraire sont les articles suivants. À partir d'une nouvelle identification de celui à qui s'adresse Dion Chrysostome dans le discours 18 et d'une analyse de ce discours, Eugenio Amato (*Dione di Prusa precettore di Traiano*, p. 3-28) étudie le rôle joué par Dion de Pruse à la cour de Trajan. Marinela Casella (*Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio*, p. 169-195) s'intéresse à l'éloge de Julien que fait Libanios dans ses discours, montrant que s'il reste fidèle au genre, l'orateur a pour objectif de renvoyer une image politiquement favorable de Julien et donc contraire à celle renvoyée par son prédécesseur Constance. Libanios se retrouve aux côtés d'Himérius et de Choricus dans l'étude que mène Robert J. Penella (*Silent orators: on withholding eloquence in the late Roman Empire*, p. 331-347) sur des discours de ces orateurs de l'Antiquité tardive, plus particulièrement sur les raisons de la suspension de la rhétorique (pourquoi un orateur refuse-t-il ou s'arrête-t-il de parler ?), raisons qui peuvent aller de la difficulté physique à l'exaspération devant les auditeurs, en passant par une prise de pouvoir venant du silence des orateurs. C'est encore Libanios qui fait l'objet de la contribution d'Ugo Criscuolo (*Mimesi tragica in Libanio*, p. 229-242) sur la présence des poètes tragiques dans l'œuvre de l'orateur, notamment dans les discours écrits après la mort de Julien où Libanios a manifestement voulu appliquer certains traits caractéristiques de la tragédie au destin (tragique) de Julien. D'orateurs et de Libanios, il est encore question dans la contribution de Catherine Bry (*Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche*, p. 129-152), consacrée à Acacios, sophiste déjà installé à Antioche quand Libanios y arriva, sophiste probablement officiel (municipal ou impérial, la distinction est sans doute peu valide) avec qui ce dernier entretint des rapports faits d'admiration et de rivalité. Jacques Schamp (*Thémistios, l'étrange préfet de Julien*, p. 421-474) reprend la question des rapports entre Julien et Thémistios, question d'autant plus difficile que dans les discours de ce dernier, Julien n'est nommé qu'une seule fois explicitement. Françoise Thélamon (*Échecs et vaines entreprises de Julien...*, p. 525-544) étudie l'image de Julien renvoyée par deux historiens, le païen Ammien Marcellin et le chrétien Rufin d'Aquilée, qui, d'une manière moins contradictoire qu'on pourrait le penser, expliquent les échecs de Julien dans sa lutte contre les Perses pour le premier, dans sa lutte contre les chrétiens pour le second, par un manque de compréhension des signes divins. Dans l'article de Sylvie Blétry (*Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance...*, p. 73-101), la confrontation des sources littéraires (le *De aedificiis* de Procope, souvent considéré comme une source peu fiable) et archéologiques (le site de la forteresse de Zénobia, située sur la frontière entre les Empires byzantin et perse où se sont

succédé des périodes de guerre et de paix) contribue à mieux cerner la politique militaire de Justinien, et, plus largement des empereurs de Constantinople. Quant à Annick Martin (*La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien...*, p. 313-330), elle convoque l'iconographie, en l'occurrence une peinture d'une église éthiopienne de Lalibela représentant la légende de saint Mercure, preuve que le souvenir de l'histoire rapportée pour la première fois par Malalas sur la mort de Julien au combat est toujours bien vivace : Basile de Césarée aurait fait un songe dans lequel le Christ ordonne à Mercure d'aller tuer Julien. Alberto J. Quiroga Puertas (*Breves apuntes al uso del rumor...*, p. 395-404) a étudié l'usage de la rumeur chez Ammien Marcellin, montrant combien *fama* et *rumor* reflètent les troubles de la période dans laquelle l'historien vit et comment l'historien les a introduits dans une œuvre historiographique. Plus littéraire qu'historique est l'analyse que fait Laury-Nuria André de l'*Antiochikos* de Libanios (*L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche...*, p. 29-51), discours dont elle souligne l'importance dans l'évolution du genre épictique et dont l'analyse tend à faire voir comment s'est opérée dans le chef de Libanios la transformation dans l'œuvre littéraire du matériau réel, en l'occurrence le ruissellement des eaux dans la ville d'Antioche. Au lien entre les villes et l'eau, cette fois dans l'*Ordo urbium nobilium* d'Ausone, est consacré l'article de Giampiero Scafoglio (*Città e acque...*, p. 405-419) qui, outre l'importance des rivières et de la mer pour une ville dans les contacts et les échanges, souligne une nouvelle manière d'appréhender la nature ainsi que sa fonction utilitaire et/ou esthétique dans l'architecture urbaine. D'intérêt plus littéraire également, l'article de Michel Griffé (*L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine*, p. 265-288) invoque le témoignage de l'épigraphie pour montrer qu'on écrivait des poèmes dans les endroits les plus reculés de l'Empire romain, mettant en lumière et réhabilitant un pan obscur de la poésie latine, comme les inscriptions accompagnant l'inauguration d'un monument, l'arrivée ou le départ d'un magistrat, l'hommage aux morts, littérature souvent considérée péjorativement. L'étude de Bertrand Lançon (*Libanios et Augustin malades...*, p. 289-304) porte sur un trait commun dans les autobiographies de Libanios et Augustin, l'évocation de leurs maladies, et les questions qu'elle suscite : s'agit-il de simples plaintes ou de maladies réelles ? Si oui, lesquelles ? Et que révèlent-elles sur la médecine du temps ? Quel sens ces auteurs accordent-ils à la maladie ? Quelle place occupe la confidence nosologique dans les récits autobiographiques ? Et dans ce cas, que révèle cette dernière sur l'influence chrétienne sur des auteurs païens ? Quelques contributions sont d'ordre philologique. Bernard Pouderon (*Les citations vétérotestamentaires...*, p. 349-393) étudie les citations vétéro-testamentaires dans le récit de la conversion de Justin qu'est son *Dialogue avec Tryphon*, emprunts directs ou provenant de recueils constitués, mais témoignant d'un traitement original de la part de Justin. Comme un hommage rendu plus particulièrement à l'ouvrage fondateur de Jean Bouffartigue, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, Marie-Odile Boulnois revient sur le rapport entre Julien et Celse, et le contradicteur de ce dernier, Origène, dans une étude qui fait s'entretenir entre elles trois œuvres : le *Contra Galileos* de Julien, le *Discours vrai* de Celse et le *Contre Celse* d'Origène (*Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?*, p. 103-128). On trouve encore une brève publication posthume de Jean-Pierre Callu sur l'*Histoire Auguste* et les

questions philologiques qui proviennent d'une (selon l'auteur) prétendue lacune (p. 165-168), un court article d'Aldo Corcella sur une citation d'Eupolis par Choricus de Gaza (p. 223-227), un article d'Enrico V. Maltese sur le texte véritable de Théodore Studite et la part de Jean Chrysostome (p. 305-316), des notes critiques sur le *Discours olympique* de Dion de Pruse, dans un article du même titre de Gianluca Ventrella (p. 497-512), et des notes quelque peu disparates sur Dracontius d'Étienne Wolff (p. 513-523). Enfin, quelques questions philosophiques et/ou religieuses trouvent leur place également dans ce volume de mélanges. Ainsi, la question de la réception de la figure et de la philosophie d'Empédocle, de Cicéron à Saint Augustin, traitée par Béatrice Bakhouché (*Quelques remarques sur les présocratiques à Rome*, p. 53-71), l'analyse du *De facie* de Plutarque et plus particulièrement de l'articulation entre la partie physique et la partie métaphysique assurant la cohérence du traité, proposée par Françoise Frazier (*De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie*, p. 243-264), la confrontation entre le songe de Julien dans le *Contre Heracleios*, rêve dans lequel il aurait reçu la mission divine de restaurer l'empire c'est-à-dire le sortir du christianisme, et le songe de Scipion dans le *De Republica* de Cicéron, les deux songes étant un voyage de l'âme, avec comme différence notable la promesse d'une immortalité, marque de l'influence des spéculations philosophico-théurgiques des philosophes néoplatoniciens (article d'Emmanuel Soler, « *Le songe de Julien* »: *mythes et révélation théurgique...*, p. 475-496). C'est dans ce contexte de restauration du paganisme que se situe également l'étude de Pascal Célérier sur l'usage qu'ont fait Julien et Libanios du terme *μάρτυς* (*Les emplois ambigus et polémiques du terme ΜΑΡΤΥΣ...*, p. 197-222), terme utilisé chez Julien dans un sens antichrétien et avec une signification nouvelle s'opposant clairement au sens chrétien. De culte, mais dans un contexte plus large, il est encore question dans une épigramme funéraire d'Antioche, présentée et commentée par Bernadette Cabouret (p. 153-164, article du même titre) qui met en lumière ce que cette inscription révèle sur les rapports entre les vivants et les morts, le culte funéraire, la piété familiale et l'expression de la douleur dans l'Antiquité. Au final, un ouvrage aux sujets multiples et variés, souvent traités avec science, où tout lecteur intéressé par cette période de l'histoire pourra trouver un éclairage sur l'un ou l'autre aspect.

Carine VAN LIEFFERINGE

Johannes CHRISTES & Giovanni GARBUGINO, *Lucilius. Satiren. Lateinisch und deutsch*. Eingeleitet, übersetzt und erläutert von J.C. und G.G. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2015, 1 vol. 560 p. (TEXTE ZUR FORSCHUNG, 106). Prix : 89,95 € (relié). ISBN 978-3-534-18123-0.

Surtout depuis l'étude de K. Haß, *Lucilius und der Beginn der Persönlichkeitsdichtung in Rom*, Stuttgart, 2007 (voir mon compte rendu dans *AC* 77 [2008], p. 422-423), on ne situe plus les *Satires* de Lucilius, dans la périodisation de l'histoire littéraire de Rome, à la fin de l'époque archaïque, mais plutôt au début de la période dite classique. De ce point de vue, Lucilius a pris la place de Catulle. Peut-être est-ce là une raison suffisante pour proposer une nouvelle édition des fragments du poète satirique. Lucilius est en effet parvenu jusqu'à nous en miettes. Il ne nous reste que certains vers (ou fragments de vers) cités par des écrivains postérieurs, soit parce que